

Perspectives pour la paix mondiale à une époque de turbulence : Les États-Unis et les crises internationales

Prospects for World Peace in an Age of Turbulence : The Case of the United States and Crisis Activity

Patrick James et Athanasios Hristoulas

Volume 25, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703280ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703280ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

James, P. & Hristoulas, A. (1994). Perspectives pour la paix mondiale à une époque de turbulence : Les États-Unis et les crises internationales. *Études internationales*, 25(1), 67–90. <https://doi.org/10.7202/703280ar>

Résumé de l'article

Recent events in world politics raise Fundamental doubts about the reasons behind conflict, crisis and war. What, for example, causes a state to become involved in an international crisis ? In an attempt to answer that question, the present study focuses on the experiences of a leading member of the international System over a sustained period of time, specifically, the United States in the post-World War II era. Ultimately, in order to develop a more comprehensive explanation of activity by the United States in international crises, this investigation combines external factors with others from within the state.

Following a brief review of the research program on conflict linkage, internal attributes with potential relevance to involvement by states in crises are identified. External influences on foreign policy, consistent with the tradition of *realpolitik*, also are specified. These elements then are combined in a model of conflict linkage. Using data pertaining both the US as a polity and an actor in the international System, propositions derived from the model are tested in the crisis domain. The study concludes with some recommendations for further research on the linkage of domestic and foreign conflict, with particular reference to the explanation of crises.

Perspectives pour la paix mondiale à une époque de turbulence : les États-Unis et les crises internationales

Patrick JAMES et Athanasios HRISTOULAS

ABSTRACT — *Prospects for World Peace in an Age of Turbulence: The Case of the United States and Crisis Activity*

Recent events in world politics raise fundamental doubts about the reasons behind conflict, crisis and war. What, for example, causes a state to become involved in an international crisis? In an attempt to answer that question, the present study focuses on the experiences of a leading member of the international system over a sustained period of time, specifically, the United States in the post-World War II era. Ultimately, in order to develop a more comprehensive explanation of activity by the United States in international crises, this investigation combines external factors with others from within the state.

Following a brief review of the research program on conflict linkage, internal attributes with potential relevance to involvement by states in crises are identified. External influences on foreign policy, consistent with the tradition of realpolitik, also are specified. These elements then are combined in a model of conflict linkage. Using data pertaining both the US as a polity and an actor in the international system, propositions derived from the model are tested in the crisis domain. The study concludes with some recommendations for further research on the linkage of domestic and foreign conflict, with particular reference to the explanation of crises.

Les affaires intérieures et les affaires étrangères sont étroitement interreliées. Les affaires intérieures se révèlent particulièrement pertinentes dans le cas des États munis d'institutions qui contraignent les choix de politique étrangère ou qui encouragent les relations entre les nations partageant des valeurs de communauté. La démocratie caractérise particulièrement de telles institutions contraignantes et de telles valeurs de communauté, assez pour justifier un intérêt à la fois aux affaires intérieures dans l'élaboration des politiques étrangères et aux affaires étrangères dans l'élaboration des politiques intérieures. La conventionnelle lecture réaliste devrait conséquemment tenir compte

* Respectivement professeur au Département de science politique de l'Université de l'État de Floride, à Tallahassee aux États-Unis et étudiant au doctorat et associé de recherche au Département de science politique de l'Université McGill à Montréal.

de ces particularités importantes des politiques démocratiques si elle entend continuer à fournir une juste explication des comportements internationaux¹.

En principe, les politiques de sécurité nationale ne font que découler des politiques intérieures, et le militaire peut être compris comme un agent chargé d'exécuter les fonctions et les missions de sécurité définies par le gouvernement civil. En réalité cependant, le militaire se perçoit comme le principal habilité à formuler et à mettre en œuvre les politiques de sécurité nationale, précisément de par ses intérêts institutionnels et son expertise fonctionnelle².

Pour ceux qui se soucient de la paix mondiale en cette fin de vingtième siècle, chacun de ces passages comporte une précieuse mise en garde. Les conventions veulent que le conflit international, la crise et la guerre puissent être traduits en des termes réalistes. Or, à une époque de turbulence, les strictes explications systémiques centrées sur la distribution du potentiel militaire entre les États posent problème³. La marche du temps laisse derrière elle la simplicité relative de la guerre froide, et ne dit rien sur la direction empruntée.

Il ne fait aucun doute que les transitions vers la démocratie, en parallèle avec la croissance générale de l'État peu importe le type de régime considéré, suggèrent qu'une plus grande importance devrait être accordée aux processus internes de la part de ceux qui se consacrent à l'étude des politiques mondiales. Plus spécialement, le conflit international intense requiert une explication plus complète que celle fournie par le réalisme structurel⁴. L'anarchie, la quête d'un équilibre de puissance entre les États de même que l'allusion à une partie de billard ne sauraient s'appliquer au monde tel qu'il existe après les grands bouleversements de 1989. Comme l'a noté un critique, la perspective réaliste «ne tient pas compte de l'importance du lien de cause à effet entre les facteurs internes et la conduite de la politique étrangère. Par facteurs internes, on entend par exemple le changement de dirigeants, l'économie, les doctrines militaires, les partis d'opposition et l'opinion publique⁵.

En tenant compte de ces préoccupations, cette recherche se concentre sur les pratiques d'un membre dominant du système international durant une période prolongée, c'est-à-dire les États-Unis compris en tant qu'acteur des

1. Bruce BUENO de MESQUITA, Robert W. JACKMAN et Randolph M. SIVERSON, «Introduction», *Journal of Conflict Resolution* 35, pp. 181-186, 1991.
2. Chung-in MOON, «Democratization, National Security Politics and Civil-Military Relations: Some Theoretical Issues and the South Korean Case», *Pacific Focus* 4,2, 1989, pp. 5-22.
3. James N. ROSENAU, *Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity* Princeton, NJ., Princeton, University Press, 1990.
4. Kenneth N. WALTZ, «Reflections on Theory of International Politics: A Response to my Critics», in Robert O. KEOHANE, dir., *Neorealism and Its Critics*, New York, Columbia University Press, 1986; Kenneth N. WALTZ, *Theory of International Politics*, Reading, MA, Addison-Wesley, 1979.
5. Euikon KIM, «Soviet-Japanese Relations in the Context of the Changing Superpower Rivalry», *Pacific Focus*, 5,2, 1990, pp. 77-89.

crises de la période suivant la Seconde Guerre mondiale. À la suite d'un bref inventaire du programme de recherche sur l'interrelation des conflits, les facteurs internes pouvant conduire à l'implication des États dans les crises sont identifiés. Les influences externes sur la politique étrangère, dans la foulée de la tradition de la *realpolitik*, sont aussi spécifiées. Ces éléments sont ensuite compilés dans un modèle d'interrelation des conflits. Par le biais de l'utilisation de données se rapportant aux États-Unis à la fois comme politique et comme acteur du système international, les énoncés dérivés du modèle sont ensuite soumis à la vérification dans le domaine des crises. L'étude propose enfin quelques recommandations en vue d'une recherche ultérieure sur le rapport entre le conflit interne et le conflit externe, en mettant l'accent sur l'explication des crises.

I – Lier conflit interne et conflit externe

Malgré l'influence persistante du réalisme, les efforts pour lier la politique étrangère aux politiques intérieures relèvent d'une longue tradition dans l'étude des relations internationales. Dans un exposé qui fait date portant sur les causes de la guerre, Wright avançait que «l'intégration [sociétale] s'est souvent effectuée à la faveur de l'organisation de l'opposition⁶. En créant puis en entretenant dans la communauté... une peur de l'invasion..., la soumission à un dirigeant peut être assurée». Ainsi, le gouvernement d'un État en situation de conflit interne peut être tenté de prendre en charge le problème en le détournant vers l'extérieur. Plus précisément, une élite confrontée à la désintégration sociale peut tenter de rétablir l'ordre en dirigeant l'attention du public sur une menace extérieure réelle (ou artificielle). Les querelles internes sont alors censées s'apaiser, les membres du groupe mettant leurs divergences de côté en vue de la finalité ultime que constitue la préservation nationale.

Le raisonnement précédent connaît un franc succès à travers les sciences sociales⁷. Il est étonnant néanmoins qu'une génération d'évaluations empiriques ait échoué à lui fournir un support significatif. Ce qui suit est un sommaire de la recherche des trois dernières décennies portant sur le rapport entre le conflit interne et le conflit externe. Ce survol devrait servir à orienter la présente recherche, qui combinera les facteurs internes et les facteurs externes relatifs à l'engagement des États dans les crises.

6. Quincy WRIGHT, *A Study of War*, Chicago, University of Chicago Press, 1965, p. 242.

7. En effet, dans le cas des conflits impliquant les masses, cette explication est solidement établie et largement acceptée. Dahrendorf nous en fournit un exemple en sociologie, en soutenant que «c'est presque une loi générale que les groupes humains réagissent à la pression externe en resserrant la cohésion interne». Ainsi, dans de nombreuses circonstances, la recherche de la stabilité interne par le biais du conflit externe peut reposer sur un constat apparemment rationnel. Ralf DAHRENDORF, *Class and Class Conflict in Industrial Society*, Stanford, CA., Stanford University Press, 1964.

L'appréciation initiale de Rummel était basée sur des informations relatives à plus de 80 États pour les années 1955 à 1957⁸. Une analyse factorielle des conflits internes et externes, à partir des émeutes, assassinats et grèves en relation avec les mobilisations et les guerres, a échoué à établir des corrélations à travers les niveaux de l'interaction. Rummel en arriva à la conclusion que «la conduite du conflit externe est généralement complètement indépendante de la conduite du conflit interne».

La recherche ultérieure fondée sur des données événementielles a confirmé les conclusions de Rummel. Tanter par exemple intégra une période de temps entre le conflit interne et le conflit externe pour les années 1958 jusqu'à 1960 et décela un mince rapport entre les conflits internes et externes qui augmentait avec l'incorporation du délai⁹. Il en déduisit «une absence possible de rapport «simple» entre la conduite du conflit interne et celle du conflit externe». Tanter conclut qu'il pouvait y avoir «un rapport causal obscurci par un autre phénomène. C'est-à-dire un rapport peut-être médiatisé par une troisième variable...»

Formulant l'hypothèse que la méthode standard d'agrégation des données pouvait masquer d'importants effets, Wilkenfeld prôna l'utilisation de variables intermédiaires¹⁰. Il affirma que le type de gouvernement (les catégories proposées étant autoritaire, démocratique et dictature personnaliste) était susceptible d'affecter l'interrelation des conflits. En ce qui concerne les régimes autoritaires, Wilkenfeld découvrit un mince rapport positif entre la guerre et l'activité «révolutionnaire». Ses résultats lièrent aussi la guerre à «l'agitation intérieure» dans les États démocratiques. Ces résultats suggérèrent que les conclusions de Rummel et de Tanter n'excluaient pas une interrelation plus complexe entre le conflit interne et le conflit externe. Certains facteurs exclus lors des démarches précédentes, tel le type de régime en question, apparurent importants au cours du processus. Les résultats de Wilkenfeld, toutefois, faillirent à supporter l'hypothèse que le conflit interne et le conflit externe sont directement interreliés.

La recherche agrégée de la décennie suivante confirma les conclusions initiales. Phillips par exemple découvrit que «sous conditions de luttes internes, les États en modernisation confrontés à l'instabilité politique ont eu tendance à réagir de manière démesurée au conflit rencontré¹¹». Ces régimes ont répondu «d'une façon plus excessive à l'hostilité étrangère que celle à laquelle on aurait pu s'attendre». Or, comme Rummel et Tanter, Phillips

8. R.J. RUMMEL, «Dimensions of Conflict Behavior Within and Between Nations», *General Systems Yearbook* 8, 1963, p. 71.

9. Raymond TANTER, «Dimensions of Conflict Behavior Within and Between Nations, 1958-60», *Journal of Conflict Resolution* 10, 1966, pp. 41-64.

10. Jonathan WILKENFELD, «Domestic and Foreign Conflict Behavior of Nations», *Journal of Peace Research* 5, 1968, p. 262.

11. Warren R. PHILLIPS, «The Conflict Environment of Nations: A Study of Conflict Inputs to Nations in 1963», Paper presented at the Annual Meeting of the American Political Science Association, Los Angeles, CA, 1970.

découvrit seulement un rapport marginal. Comme James l'a fait remarquer, les résultats de Phillips n'ont pas fourni la preuve que la guerre ou les autres types de conflits sérieux pouvaient être provoqués par un État en réponse à la perturbation interne¹².

Hazlewood proposa une façon plus complexe de raisonner sur l'interrelation des conflits¹³. Il soutint que la dissension interne pouvait être détournée dans une certaine mesure vers l'extérieur. Cependant, lorsque les menaces sur les élites ont tendance à s'aggraver, «l'utilité de la gestion du conflit par le biais de la diversion décroît lentement. Ultimement, les élites et leurs factions deviennent si divisées que l'usage des mécanismes de diversion n'est plus dès lors possible». Une fois ce seuil dépassé, l'instabilité de l'élite et le conflit externe ont de fortes chances de varier inversement¹⁴. Hazlewood utilisa des variables comme l'expansion économique et la diversité de la population au niveau causal, avec la capacité technologique comme un exemple de facteur intermédiaire et le conflit externe dans un environnement spécifique comme variable dépendante. Pour conclure, il emprunta de Tanter les trois types de querelle extérieure : 1) le conflit diplomatique, qui entraîne des sanctions négatives, comme les protestations, les expulsions d'ambassadeurs, etc. ; 2) la guerre, incluant les préparatifs ; et 3) la belligérance, telle que des manifestations anti-étrangères. Les résultats d'Hazlewood, cependant, offrirent peu de support à la notion de seuil ou point critique pour l'interrelation des conflits.

Les autres études se sont concentrées sur l'interrelation des conflits interne et externe dans des situations spécifiques. En se limitant à un État individuel ou à une région géographique sur une période de temps étendue, cette branche du programme de recherche entendit surmonter les problèmes relatifs à la validité et à la fiabilité de la démonstration. Avec un échantillon plus réduit, le domaine se voulait considérablement plus homogène. De cette façon, les *patterns* précédemment dissimulés étaient susceptibles d'être plus facilement mis en relief, évitant les problèmes liés à l'analyse englobante et transnationale. Le changement vers une perspective concentrée sur un État individuel, n'a pas cependant produit d'arguments irréfutables pour appuyer l'interrelation des conflits¹⁵.

12. Patrick JAMES, *Crisis and War*, Montréal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988.

13. L.A. HAZLEWOOD, «Diversion Mechanisms and Encapsulation Processes: The Domestic Conflict-Foreign Conflict Hypothesis Reconsidered», in P.J. MCGOWAN, ed., *Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies*, Vol. 3. Beverly Hills, CA., Sage Publishing Company, 1975.

14. Cette étude a incorporé l'idée de Coser d'un «consensus minimal», qui maintient qu'un certain degré de cohésion doit exister pour rendre la projection une viable option stratégique. Si le contraire est vrai, une guerre étrangère ou un autre conflit important peuvent être vus comme le résultat d'un conflit interne plus grave. Lewis COSER, *The Functions of Social Conflict*, Glencoe, Free Press, 1956.

15. J. WILKENFELD, et al., «Models for the Analysis of Foreign Conflict Behavior», in Bruce M. RUSSETT, dir., *Peace, War, and Numbers*, Beverly Hills, CA, Sage, 1972. Andres ONATE, «The Conflict Interactions of the People's Republic of China, 1950-1970», *Journal of Conflict Resolution* 18, 1974, pp. 578-594.

Prises globalement, les évaluations quantitatives de l'hypothèse de l'interrelation ont produit des résultats mitigés ou négatifs. En effet, «rarement ce qui paraît si intelligible en théorie trouve si peu de confirmation par la pratique¹⁶». Dans la même ligne, Mack observa que les professionnels du programme de recherche étaient devenus «si totalement plongés dans le casse-tête technique posé par l'utilisation des diverses méthodes statistiques que l'absence de paradigme établi a échappé à leur attention». En particulier, Levy qualifia le fossé entre la théorie et l'évidence de spécialement dérangeant, en raison des nombreux cas historiques suggérant que «les décisions en faveur de la guerre sont fréquemment influencées par les intérêts politiques internes des élites politiques se voyant contestées dans leur autorité politique¹⁷».

À la suite d'une revue du programme de recherche sur l'interrelation des conflits, Levy concluait qu'«une grande part de l'explication de la divergence constatée entre la littérature historique (les études de cas) et la littérature quantitative peut être imputée aux imperfections de la littérature quantitative elle-même». Il mit au moins une part de cette inadéquation sur le compte du fait que «peu d'attention est accordée aux conditions selon lesquelles quelles sortes d'États ont recours à quels types de conflit externe en réponse à quelles catégories de menace à la sécurité des élites politiques». Insinuant que les chercheurs se sont obstinés à vérifier une pré-théorie simpliste, Levy plaida pour «une perspective de modélisation causale». De fait il est clair que le mécanisme liant le conflit interne et le conflit externe requiert quelques éclaircissements supplémentaires¹⁸.

James et Hristoulas, dans un traitement théorique du processus de «l'externalisation», tentèrent d'éclaircir un tel médium¹⁹. Plus précisément, ils développèrent un modèle formel qui lia le conflit à l'intérieur d'un État à son engagement dans les crises internationales. Les vertus de base de cette représentation de l'interrelation des conflits vont être résumées avec l'intention première de révéler comment les enseignements disponibles du programme de recherche peuvent être appliqués de façon constructive à une nouvelle étude. En ces quelques lignes, le modèle esquisse un mécanisme causal, tel que préconisé par Levy, Mack et les autres. Suivant Tanter, il inclut une période de temps dans l'évaluation de la cause et de l'effet. Le modèle va aussi au-delà d'une connexion linéaire du conflit interne et du conflit externe, en accord avec la position d'Hazlewood selon laquelle les liaisons sont loin d'être si simples. Finalement, le premier effort de vérification se restreindra à un État

16. Patrick JAMES, «Conflict and Cohesion», *Cooperation and Conflict* 22,1, 1987, p. 22.

17. Andrew MACK, «Numbers Are not Enough», *Comparative Politics* 7, 1975, pp. 597-618; la critique de Mack est toutefois gâtée par un assaut tendancieux et mal informé à l'encontre des méthodes quantitatives; pour une remise en question plus rigoureuse et instructive, consulter Jack S. LEVY, «The Diversionary Theory of War: A Critique», in Manus I. MIDIAFSKY, dir., *Handbook of War Studies*, Boston, MA, Unwin Hyman, 1989, p. 263.

18. Jack S. LEVY, *op. cit.*, p. 283.

19. Patrick JAMES and Athanasios HRISTOULAS, «Crisis Based Models of Externalization: 1948-1985», Paper presented at the Annual Meeting of the Canadian Political Science Association, 1990.

et une forme de conflit international, avec l'intention de réduire ainsi toute complication reliée aux variables intermédiaires, telles que le type de gouvernement ou le niveau de développement.

II – Développer un modèle de situation de crise

Le modèle de James et Hristoulas de l'externalisation comporte plusieurs aspects. Comme il n'est pas possible d'incorporer tous ses éléments dans cette tentative de vérification, seulement un des éléments signifiants sera exclu. La nature de cette omission sera clarifiée plus tard, à un point plus approprié du présent exposé.

La grande partie de la recherche antérieure sur l'interrelation des conflits a mis à l'épreuve une relation linéaire. Le niveau de conflit extérieur impliquant un État donné, en d'autres mots, est censé correspondre au niveau de conflit interne connu par lui. Cependant, comme il deviendra plus clair, une telle liaison du conflit interne et du conflit externe est plutôt rare. Dans la mesure où ni les conflits intérieurs ni les conflits extérieurs ne surviennent isolément, la probabilité d'un lien direct est minimal. Pour que la diversion soit une option viable, une élite doit en avoir à la fois la motivation et l'opportunité. Ainsi, il n'est pas approprié d'attendre du conflit interne qu'il soit une cause singulière du conflit externe. La querelle interne débouche plutôt, en certaines circonstances, sur la probabilité du conflit extérieur. Un État auquel manque l'un ou l'autre, le motif ou l'opportunité, est restreint dans sa conduite; lorsque les deux existent, la projection devient une option viable. À ce stade-ci, les facteurs de facilité et les facteurs de contrainte seront décrits pour les niveaux interne et externe, respectivement.

III – Les facteurs internes de facilité et de contrainte

Parmi les contraintes à la projection du conflit interne, l'environnement de la prise de décision est potentiellement très important. Depuis les travaux de Rummel pourtant, l'État a été invariablement appréhendé comme une «boîte noire» dans les traitements standards de l'interrelation des conflits. Mais l'État (sans égard à la nature de son régime) est beaucoup plus qu'un acteur unifié qui réagit au conflit interne en le projetant dans le système international²⁰. Une élite envisageant ainsi l'usage du conflit externe pour détourner l'agitation interne pourrait se rendre compte que le processus de prise de décision entraîne la politique dans une direction différente, voire indésirée.

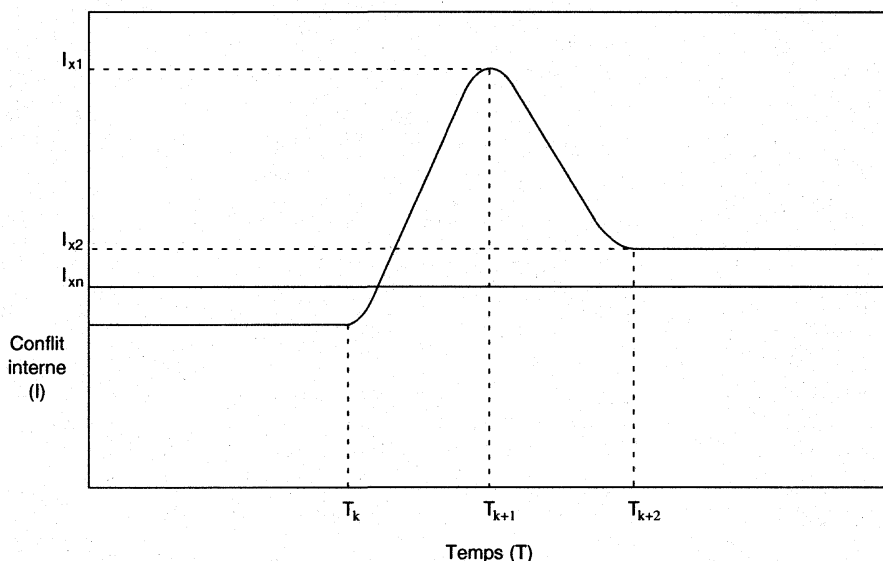
Plus précisément, l'appareil administratif de l'État peut ne pas pouvoir exécuter promptement une politique donnée. Les problèmes logistiques, par exemple, peuvent différer ou même empêcher l'externalisation. Avant que la

20. Graham T. ALLISON, *Essence of Decision: Explaining the Cuban Missile Crisis*, Boston, Little, Brown and Company, 1971.

machine bureaucratique soit prête pour une telle entreprise, une réponse orientée vers l'étranger peut ne plus être une option viable. La nature omniprésente des politiques bureaucratiques, en même temps que leur potentiel obstructionniste, pourrait différer la mise en œuvre assez longtemps pour écarter le choix d'une stratégie étrangère. Ce facteur seul pourrait disqualifier une réponse externe au conflit interne sous un large éventail de conditions.

Considérons la situation affrontée par l'élite d'un État X tel que décrit dans la figure 1. La figure révèle l'évolution du conflit interne pour cet État X lequel, sous des conditions normales expérimente le niveau de conflit interne représenté par I_{xn} . Ce niveau moyen est basé sur l'histoire du conflit interne pour X depuis sa dernière période de déséquilibre systémique²¹. Pour un tel système politique, cette dernière pourrait correspondre ou bien à une révolution ou bien à une participation dans une guerre. Dans le cas d'un État n'ayant pas connu de guerre ou de révolution, la période significative pourrait être celle partant de l'indépendance. Comme les expériences récentes sont probablement plus significatives que celles d'un passé lointain, l'établissement d'une moyenne pour déterminer I_{xn} devrait refléter cette propriété²².

Figure 1
Le conflit interne et la chronologie
de l'externalisation pour l'État X



21. Pour une explication de cette terminologie dans le contexte d'une analyse systémique, consulter Michael BRECHER et Patrick JAMES, *Crisis and Change in World Politics*, Boulder, CO., Westview, 1986.

22. Une tentative initiale de dérivation du niveau normal de conflit interne dans un cas général apparaît dans P. JAMES et A. HRISTOULAS, *op. cit.*

De T_k à T_{k+1} , la situation se détériore pour l'élite centrale de l'État X, avec une augmentation du conflit interne de I_{xn} à I_{x1} . Dans une tentative de rétablir l'ordre, l'élite pourrait choisir au point T_{k+1} ou bien une stratégie interne ou bien une stratégie externe, chacune entraînant certains coûts et bénéfices.

Pour ce qui est des coûts, la mise en application d'une stratégie interne pourrait inclure des primes monétaires aux groupes d'intérêts, une activité accrue des forces de sécurité, l'allocation de ressources à la propagande, ou une quelconque combinaison de récompenses et de punitions à distribuer dans la politique nationale (à mesure que les menaces internes deviennent plus sérieuses, naturellement, on peut s'attendre à ce que la coercition plus que l'apaisement caractérise la réponse de l'élite). L'option extérieure pourrait comprendre une escalade verbale, la mobilisation des forces militaires, et même des actions plus dangereuses à l'encontre d'un État rival.

Les bénéfices, au niveau national, seraient les mêmes pour chaque stratégie: une réduction du conflit interne correspondant approximativement à (I_{x1} , I_{xn}), dans la mesure où la restauration du niveau normal de conflit est le but logique d'une élite confrontée au désordre. La stratégie étrangère pourrait cependant offrir des bénéfices supplémentaires comme les changements dans les politiques d'un ou plusieurs États. Si, au point T_{k+1} , $E(U_{f,k+1}) > E(U_{d,k+1})$, le premier représentant la valeur estimée d'une stratégie externe et le second la valeur estimée d'une stratégie interne, la projection est alors l'option privilégiée. Or, malheureusement pour les leaders de l'État X, l'option externe peut ne pas être envisageable: Que se passe-t-il alors si l'État n'est pas prêt, en termes pratiques, à mettre en œuvre cette stratégie au point T_{k+1} ? La machine administrative peut ne pas être disposée à conduire des opérations ou à intimider efficacement une cible externe. Sous de telles conditions une élite rationnelle est censée choisir la stratégie domestique au point T_{k+1} , le statu quo (la seule autre alternative possible) étant bien pire. À T_{k+2} , le point dans la figure 1 auquel la stratégie étrangère la plus attrayante peut être engagée, le besoin perçu d'une action a déjà imposé une solution interne, avec I_{x2} comme résultat (supposant un succès).

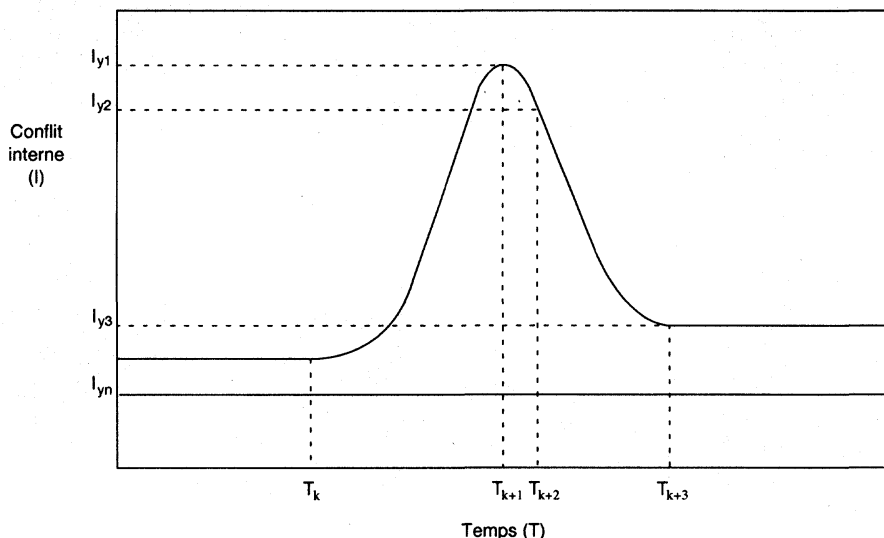
Comme suggéré par cet exemple hypothétique, la prise de décision bureaucratique partielle et graduelle pourrait gêner la relation entre les conflits interne et externe en introduisant un délai. Sous quelles conditions alors, une telle période de temps pourrait ne pas intervenir? On peut avancer que les politiques bureaucratiques comme modèle de prise de décision ne peuvent être appliquées trop vite aux situations qui sont les plus périlleuses pour l'élite gouvernante, parce que la détérioration rapide de l'état des problèmes tend à faire passer la prise de décision de la phase conventionnelle à la phase conjoncturelle. Dans le cadre d'un forum improvisé, les politiques sont rapidement élaborées et mises de l'avant, ne serait-ce que par rapport aux circonstances normales.

Quel niveau de conflit interne serait requis pour créer un regroupement *ad hoc* destiné à prendre en charge la politique? Assumons que, dans l'exemple

fourni par la figure 1, la variation dans le conflit interne affronté par l'État X (i.e., de I_{xn} à I_{x1}) n'était pas extrême. L'élite pourrait dans cette optique ne pas croire nécessaire de placer le problème au centre de toutes les préoccupations et d'accélérer la prise de décision. De plus, cette approche limitative pourrait faire oublier toute considération d'une entreprise étrangère en vue de détourner les yeux du public des difficultés internes.

Quand toutefois le niveau de conflit interne est assez sérieux, on peut s'attendre à ce que le danger qu'il représente domine l'agenda de l'élite. En conséquence, les décideurs centraux devraient percevoir le besoin de négocier immédiatement avec la tempête qui se prépare. La figure 2 fournit un tel exemple, relatif à un hypothétique État Y. À T_k , le conflit interne correspond

Figure 2
Le conflit interne et la chronologie
de l'externalisation pour l'État Y



pour l'État Y à peu près à son niveau normal, c'est-à-dire I_{yn} . À T_{k+1} , cependant, I_{y1} unités de conflit interne sont apparues, représentant une variation dramatique à la hausse. L'État dans ce scénario, qui a expérimenté une forte augmentation du niveau de conflit domestique, est censé réagir beaucoup plus rapidement que l'État X de la figure 1. Le résultat de $I_{y1} - I_{yn}$ étant de beaucoup supérieur à celui de $I_{x1} - I_{xn}$, ce n'est que naturel. La prise de décision *ad hoc* signifie que, à T_{k+2} , la stratégie étrangère est disponible. Si $E(U_{f,k+2}) > E(U_{d,k+1})$ pour l'État Y, celui-ci attendra une courte période de temps et mettra en œuvre la stratégie étrangère, le conflit interne déclinant (supposant un succès) de I_{y3} au point T_{k+3} . Ainsi même si $I_{y2} < I_{y1}$, comme illustré par la figure 2, il

vaudrait la peine de choisir la stratégie étrangère à ce moment²³. Naturellement, cela suppose aussi que les coûts potentiels de la dernière option, d'une détérioration des relations avec les autres États aux pertes matérielles, sont vus comme acceptables.

Pour résumer, dans une situation de forte escalade du conflit interne, le temps de réaction est censé devenir significativement plus court, avec comme résultat la plus grande disponibilité d'une politique de projection. Toutes autres choses étant égales, une augmentation notable dans le niveau de conflit interne va résulter en une réaction presque immédiate, parce qu'on peut s'attendre à ce que l'État passe d'une prise de décision normale à une prise de décision *ad hoc*. Comme ce dernier scénario permet une réponse plus rapide à l'agitation interne (ou pour cette raison, à quoi que ce soit d'autre), le temps d'action de l'élite devient plus flexible. Sur la base de l'argument précédent, il est attendu que, lorsqu'un tel rapport est observé, le délai entre l'escalade du conflit interne et la projection vers l'extérieur sera relativement court. La marge devrait correspondre au temps nécessaire à un État pour répondre à une menace manifeste; formulé différemment, un État réagira rapidement ou ne réagira probablement pas du tout. Les précédents projets de recherche, qui ont parfois incorporé une période de temps de plus d'un an, peuvent être interrogés pour cette raison. En réponse à l'observation de Levy qu'«il n'y a pas de base théorique solide nous permettant de choisir entre des périodes de temps essentiellement arbitraires», l'analyse précédente suggère que la période la plus courte pour laquelle l'information est disponible est le choix logique²⁴.

Un aboutissement naturel de l'examen du conflit interne est la différence au niveau des effets, prévue en regard des magnitudes relatives et absolues de certaines variables pertinentes. Dans cette optique, l'exposé de Hardin sur «l'hystérésie» (*hysteresis*) est cruciale en ce qu'elle fournit une base de raisonnement à propos de quelques contradictions apparentes qui apparaîtront durant la présentation des hypothèses²⁵. L'hystérésie réfère à la perception que «l'utilité acquise lors du passage d'une surface d'indifférence (*indifference surface*) à une autre plus élevée est dans un certain sens moindre que l'utilité qui est perdue subséquemment à la retraite vers la surface inférieure». Cela peut résulter en un effort plus intense à prévenir les pertes qu'à s'assurer des gains, ceci aidera à réconcilier les hypothèses subséquentes avec les autres confirmées dans les études antérieures. Par exemple, Ostrom et Job ont découvert que l'aversion du public à la guerre et l'usage présidentiel de la force

23. Si $I_{y2} > I_{y1}$, la stratégie étrangère est considérée plus viable que jamais. Puisque Hazlewood n'a pas découvert de relation curvilinéaire impliquant conflit intérieur et conflit extérieur, on supposera que les élites n'ont pas d'obstacle à détourner la querelle interne quand I_{y2} atteint des niveaux extrêmement élevés. L.A. HAZLEWOOD, *op. cit.*

24. J.S. LEVY, *op. cit.*, p. 262.

25. Russell HARDIN, *Collective Action*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1982, pp. 82-83.

à l'extérieur des frontières sont inversement reliés²⁶; en infraction apparente, il sera proposé à un point ultérieur que l'accroissement de l'antipathie à la guerre rend la situation de crise plus probable. Étant donné les effets anticipés de l'hystérésis, l'indépendance représentée par un faible niveau d'aversion devrait encourager l'activité conflictuelle, avec un même effet pour une perte en autonomie à mesure d'une intensification de l'opposition à la guerre.

IV – Les facteurs externes de facilité et de contrainte

Deux facteurs externes de base entrent en ligne de compte en ce qui a trait à la projection du conflit. Premièrement, une élite doit se trouver un État comme cible de sa tentative de diversion. Une histoire conflictuelle avec un autre État est le facteur de facilité le plus saillant pour une élite, en cela qu'il serait évidemment très difficile de justifier qu'un État ami, ou à tout le moins neutre, soit pris comme cible. Pourquoi, pour suggérer un exemple extrême, la Thaïlande attaquerait-elle le Costa Rica ? S'il a un ennemi traditionnel, l'État projetant d'externaliser sera moins contraint. À l'inverse, si une telle cible n'est pas disponible, une incapacité importante apparaît.

Un second type de facteur externe tient à la capacité. L'élite doit déterminer si elle a ou non la capacité d'initier ou de soutenir la diversion du conflit interne. Dans la mesure où le succès au niveau interne de la stratégie externe dépend de la victoire sur un État rival (spécialement dans le cas d'une guerre), «les États les plus puissants militairement se risquent moins à prendre un bouc émissaire que les États aux capacités militaires plus limitées²⁷». Les élites peuvent désirer externaliser le conflit interne mais s'empêcher de le faire devant la probabilité d'une défaite²⁸.

La notion de limitations basées sur la capacité implique cependant plus que le simple équilibre bilatéral de puissance. Le niveau d'incertitude dans l'environnement international peut aussi contraindre la projection. Si le système tend à devenir instable, une nouvelle entreprise en politique étrangère est plus susceptible d'entraîner à sa suite des effets inattendus, voire déplaisants. Ainsi l'engagement dans les crises, lorsqu'il est motivé par des considérations de politique interne, devient plus probable dans un environnement international moins conflictuel.

26. Charles W. Ostrom and Brian Job, «The President and the Political Use of Force», *American Political Science Review* 80, 1986, pp. 541-566.

27. J.S. Levy, *op. cit.*, p. 277.

28. Levy avance que les chances de succès par rapport au conflit externe jouent un rôle crucial dans les choix tactiques de l'élite : si une élite est motivée en premier lieu par le désir de réduire le conflit intérieur, les conséquences internes de la guerre externe «peuvent être fonction du résultat de la guerre aussi bien que du niveau préexistant de conflit international».

V – Les dynamiques du conflit externe

On peut dire des États qu'ils connaissent un niveau normal de conflit externe. Celui-ci correspond au niveau de lutte étrangère visible antérieurement à une augmentation de l'agitation interne. Suite à une escalade suffisante du conflit interne, on peut s'attendre à ce que le niveau de conflit externe grimpe en conséquence, à moins que d'autres facteurs n'interviennent. Le modèle, pour cette raison n'incorpore pas seulement les notions dynamiques du conflit interne mais aussi celles du conflit externe: les changements d'un niveau du conflit à l'autre, en opposition à la valeur absolue, sont cruciaux au processus.

Une considération finale tient à la forme qu'est censé prendre le conflit externe. La lutte armée et les hostilités diplomatiques entre États souverains sont deux possibilités manifestes; ceux-ci comme les autres types de conflit international peuvent survenir seuls ou en combinaison (En fait, les combats armés entre États surviennent rarement sans une hostilité diplomatique préalable). Dans la mesure où l'objectif du modèle est d'expliquer l'interrelation des conflits à un niveau général, la situation de crise (*crisis activity*) fournit une excellente appréciation du conflit externe. Une telle situation, comme le définissent Brecher et Wilkenfeld, peut comprendre l'hostilité diplomatique et la mobilisation tout comme la lutte armée²⁹. Ainsi la situation de crise, qui sera expliquée plus en détail ultérieurement, sert d'appréciation globale de l'engagement d'un État dans un conflit international important.

VI – Récapitulatif du modèle préliminaire

Avec le choix des États-Unis comme sujet initial pour la vérification, deux éléments du modèle sont automatiquement incorporés. La portée globale et la stature militaire d'ensemble des États-Unis écartent tout souci quant à la capacité de projection. En outre, les États-Unis ont des intérêts partout dans le monde; à tout moment, des conflits sous-jacents les opposent à d'autres acteurs du système, avec pour conséquence qu'une escalade vers la situation de crise ne peut jamais être exclue. Les autres aspects importants du modèle comprennent la dynamique, l'appréciation globale du conflit, l'usage d'une période de temps minimale et un cadre international réceptif. Chacune de ces composantes est appelée à jouer un rôle dans le développement et la vérification des propositions.

Certains éléments du modèle développé par James et Hristoulas doivent cependant être exclus de cette tentative initiale de vérification. En particulier, le concept de niveau normal du conflit interne, qui implique indirectement les politiques bureaucratiques dans le modèle, requerra une attention plus grande avant d'être pleinement opérationnalisé. Étant donné ces limitations, les résultats de la vérification des propositions devraient être reçus à titre d'essai,

29. Michael BRECHER et Jonathan WILKENFELD, *et al.*, *Crises in the Twentieth Century*, Vol. I: *Handbook of International Crises*, Oxford, Pergamon Press, 1988.

même si en réalité la figure centrale du modèle (l'appréciation dynamique du conflit) est manifeste.

VII – Les propositions

Quatre catégories de propositions seront énoncées, celles-ci étant : comportementale, interne, politique et internationale. Postulant que la situation de crise résulte d'une variation significative en un large éventail d'indicateurs, le rôle joué par une simple variable est censé être limité. On peut s'attendre cependant à ce que l'impact sur la situation de crise de la combinaison des quatre groupes de facteurs soit substantiel.

La situation de crise, pour commencer avec le rapport potentiel le plus explicite, peut être fonction d'un changement au niveau des comportements à l'intérieur de la politique. À mesure que le niveau de conflit manifesté à travers les comportements augmente, la situation de crise est considérée plus probable. Ainsi, la situation de crise devient plus probable avec une augmentation en : b_1 : assassinats ; b_2 : émeutes ; b_3 : grèves politiques ; b_4 : attaques armées ; b_5 : manifestations de protestation.

Prises collectivement, ces propositions complètent les efforts de vérification précédents qui, dans l'évaluation du conflit interne, ont insisté sur les actions explicites des acteurs de la politique interne. La principale différence réside, naturellement, dans l'importance accordée à l'appréciation dynamique des comportements conflictuels.

Deux autres propositions s'attachent au rôle d'une stratégie interne dans la liaison présumée des conditions internes à la projection à l'extérieur. La situation de crise, après tout, n'est pas la seule option offerte à une élite confrontée au mécontentement populaire. Comme Russett l'a observé, «si un gouvernement est engagé dans une lutte à grande échelle contre le désordre politique interne ; il est moins susceptible à ce moment de provoquer un conflit étranger ; un tel conflit peut sembler moins nécessaire et pourrait bien mettre en danger le gouvernement alors que ses forces militaires sont employées à combattre les feux de l'opposition à l'intérieur³⁰». La poursuite d'une stratégie orientée à l'intérieur entraînerait quelques formes d'action destinées à réprimer l'agitation, au moins quand cette dernière a atteint un stade déclaré. Les actes de répression entraînant des victimes constitueraient l'exemple évident d'une telle réaction. Ainsi on peut prévoir que la situation de crise sera moins probable avec une augmentation en b_6 : sanctions gouvernementales à l'encontre de la population nationale ; b_7 : morts de violence consécutifs à une agitation interne.

Une seconde série de propositions porte sur les perceptions du public, c'est-à-dire les attitudes de la population en général envers certaines politiques,

30. Bruce M. RUSSETT, «Economic Decline, Electoral Pressure, and the Initiation of Interstate Conflict», in Charles S. GOCHMAN and Alan Ned SABROSKY, dirs., *Prisoners of War?: Nation-States in the Modern Era*, Lexington, MA, Lexington Books, 1990.

à la fois internes et étrangères, que le gouvernement poursuit. Les quatre propositions suivantes sont adaptées de l'enquête stimulante d'Ostrom et Job sur le président et l'usage politique de la force par les États-Unis au niveau international. Ainsi, chaque conjecture réfère explicitement aux États-Unis et au rôle du président comme chef de l'exécutif³¹. La situation de crise par les États-Unis devient plus probable, d_1 : quand la tension entre les États-Unis et l'URSS augmente et que le public se montre soucieux à propos des affaires internationales; d_2 : quand le public perçoit l'équilibre stratégique comme moins favorable aux États-Unis; d_3 : à mesure que l'aversion du public à l'endroit de la guerre augmente; d_4 : quand l'indice de misère économique augmente.

Prises collectivement, ces propositions reflètent les rapports du modèle avec les effets différentiels des valeurs absolue et relative pour divers indicateurs. En termes statiques, la tension américano-soviétique est censée empêcher la situation de crise. Toutefois, compte tenu du rôle prévu de l'hystérésis, la détérioration des relations américano-soviétiques est censée stimuler une action du président pour rétablir la situation antérieurement perçue par le public votant. La même logique s'applique dans la perception de la politique interne de l'équilibre stratégique et des avantages de la guerre. Quand le public perçoit un équilibre stratégique favorable, le président est censé agir avec plus d'autonomie. Si l'équilibre est perçu comme instable, la situation de crise destinée à regagner le niveau précédent devient plus probable. De façon similaire, un haut degré d'aversion pour la guerre en termes absolus n'encourage pas une politique étrangère active, en même temps qu'un dégoût croissant pour la guerre peut disposer le président à agir de manière fébrile dans l'intention de prévenir une éventuelle perte d'autonomie. Le même renversement des effets relatifs et absolus sont prévus pour l'indice de misère économique.

Une troisième série d'hypothèses, adaptée de Ostrom et Job et de James et Oneal, est d'ordre politique³². Les États-Unis sont plus susceptibles d'être impliqués dans une crise internationale lorsque: p_1 : le niveau de soutien populaire au président décline; p_2 : le succès d'ensemble du président décline, relativement aux opinions sur ses performances en fonction; p_3 : une élection est imminente.

Lorsqu'ils sont pertinents, les effets du changement sont encore une fois inverses à ceux anticipés pour des valeurs absolues, l'hystérésis fournissant une explication de cette différence. Naturellement, Ostrom et Job avaient observé qu'un haut niveau de soutien en même temps que la perception d'un succès d'ensemble déclinant pouvait encourager l'usage politique de la force à l'étranger, anticipant apparemment un tel renversement des effets. Cependant, ils ne fournirent pas de justification pour cette apparente contradiction,

31. C.W. OSTROM et B. JOB, *op. cit.*

32. *Ibid.*; Patrick JAMES and John R. ONEAL, «The Influence of Domestic and International Politics on the President's Use of Force», *Journal of Conflict Resolution* 35, 1991, pp. 307-332.

de même qu'ils continuaient à manquer d'explication globale, en termes de propension au risque ou d'incertitude, à l'empressement du président à user de la force³³. Dans la présente série de propositions, p_1 et p_2 associent la situation de crise au soutien déclinant et à la diminution du succès d'ensemble, en prenant comme point de référence dans chaque cas le trimestre précédent et le premier trimestre de la présidence, respectivement. Comme pour p_3 , une élection imminente ajoute à la vulnérabilité politique, augmentant ainsi la probabilité de la situation de crise³⁴.

La dernière série de propositions est d'ordre externe ou dans l'orientation de la *realpolitik*. Même si des développements comportementaux, internes et politiques fournissent des motifs pour la projection, les conditions internationales peuvent créer de l'obstruction. Pour les États-Unis, la contrainte la plus signifiante est la tendance observée du conflit international. Plus spécifiquement, l'instabilité environnementale croissante devrait prédire une plus faible probabilité de situation de crise. Avec la détérioration des conditions internationales et l'incertitude croissante, la diversion à l'extérieur du conflit interne devient une option moins viable. Étant donné le rôle attendu de l'instabilité environnementale, la situation de crise est plus probable lorsqu'il y a diminution de : f_1 : la sévérité maximale d'une crise internationale en cours ; f_2 : l'importance maximale d'une crise internationale en cours ; f_3 : la gravité maximale de toute crise internationale en progrès.

Prises collectivement, ces propositions indiquent la disponibilité pour les présidents de la projection comme réponse à une détérioration des conditions internes.

Dans la mesure où James et O'Neal ont découvert que l'engagement des États-Unis dans les crises pouvait être liée positivement au niveau d'instabilité internationale, les propositions du dessus peuvent paraître inconsistantes : pourquoi une aggravation des conditions découragerait la projection, alors que le degré absolu du conflit international est dit provoquer l'effet contraire ? La réponse tient à la diversité des avenues pouvant déboucher sur la situation de crise. Les conditions courantes sont plus appropriées quand la motivation de la politique est d'ordre géopolitique ; par contraste, un environnement stable est plus attrayant si la situation de crise est stimulée par des intérêts de politique intérieure. Ainsi, la situation de crise peut découler ou bien des conditions objectives du système international ou bien du désir de détourner l'attention du public d'une détérioration de la situation intérieure. Dans le premier cas, l'accent est mis sur les problèmes réels du moment en politique étrangère ; dans le second, les changements favorables dans le système international accroissent la faisabilité de la projection.

33. C.W. OSTROM et B. JOB, *op. cit.*

34. Il est bon de noter que les propositions internes incorporaient aussi des considérations politiques, bien que de manière implicite. Comme James et O'Neal ont observé, «l'attention que le président paraît accorder aux attitudes publiques indique une plus grande préoccupation pour sa fortune politique qu'une prise en charge de l'intérêt public». *Op. cit.*, p. 314.

VIII – Données et mesure

Bien que James et Hristoulas n'ont pas placé les États-Unis parmi les plus enclins à projeter le conflit à l'extérieur, cet acteur demeure un choix initial pertinent pour l'investigation. L'importance des États-Unis pour le système international est notoire ; tout comme l'est le niveau peu ordinaire d'information disponible sur cet État pour les domaines interne et international. Un dernier argument en faveur du choix des États-Unis est le fait justement que ce n'est pas un cas facile pour le modèle ; avec toutes les démarches à suivre, la possibilité *a priori* qu'un président réponde à la querelle interne par une politique de diversion à l'étranger peut ne pas être élevée. Les États-Unis constituent enfin un environnement de vérification initial stimulant pour le modèle préliminaire.

Les données sur les crises de politique étrangère, en association avec les développements internes pertinents, sont disponibles dans le cas des États-Unis pour les années 1949 à 1976 inclusivement. Bien que les données relatives à quelques variables, notamment le statut d'acteur d'une crise, existent pour une plus longue période, les analyses futures demanderont ultimement la liberté de poursuivre n'importe quelle combinaison de variables, d'où la restriction de temps³⁵. Les données ont été regroupées sur une base trimestrielle, la période de temps la plus courte est vue en outre comme la meilleure pour l'évaluation du modèle.

La qualification du statut d'acteur d'une crise par les États-Unis dans un trimestre donné est la variable dépendante. La codification de cette variable dichotomique est de 0 (absente) ou de 1 (présente)³⁶. La définition d'acteur d'une crise suit celle de Brecher et Wilkenfeld. Un État est dit en situation de crise de politique étrangère si, et seulement si, son élite de décideurs centraux perçoit les conditions suivantes : une menace à l'endroit de valeurs fondamentales, une forte probabilité simultanée ou subséquente d'engagement dans des hostilités militaires, et la conscience d'une période de temps limitée pour réagir³⁷.

Pour ce qui est des variables indépendantes, le sous-ensemble des comportements est emprunté à la compilation de Taylor et Jodice, une source

35. Les résultats pour le sous-ensemble des comportements sont rapportés jusqu'à 1982 dans le Tableau 1.

36. Quand le statut d'acteur d'une crise persiste au-delà du premier trimestre, le temps excédentaire est codé 0. Ce schéma de codification reflète un intérêt à savoir comment l'activité débute et non comment elle est maintenue.

37. Les acteurs de la crise occupent des rôles significatifs dans une crise internationale définie par Brecher, Wilkenfeld *et al.*, *op. cit.*, p. 3, comme «un changement de situation caractérisé par deux conditions nécessaires et suffisantes : 1) distorsion du type des interactions perturbatrices entre deux ou plusieurs adversaires et une augmentation de leur intensité, accompagnée d'une forte probabilité d'hostilités militaires, ou lors d'une guerre, d'un changement inverse de la balance militaire ; et 2) un défi à la structure existante d'un système international (global, dominant, ou sous-système) impliquant un niveau anormal d'interactions conflictuelles».

standard de données sur les attributs et événements nationaux³⁸. Les sept indicateurs sélectionnés sont appelés à fournir une appréciation globale du conflit interne et de la réponse de l'élite manifestée à travers des comportements explicites. Ces variables incluent les actions significatives des individus (tels les assassinats) et l'action collective des citoyens désabusés (manifestée par des événements comme les grèves politiques et les manifestations protestataires).

Quatre variables indépendantes tiennent aux attitudes exprimées par la politique nationale. Chacune respecte le schéma de codification présenté dans Ostrom et Job. La première et la deuxième de ces variables correspondent respectivement à la perception du public de la tension internationale et à l'équilibre stratégique. De façon opérationnelle, d_1 est égal au niveau de l'équilibre stratégique, pour les périodes dans lesquelles des questions à haut risque de politique étrangère sont identifiées par le public comme les problèmes les plus sérieux auxquels la nation est confrontée; autrement d_1 et d_2 sont égaux à zéro. L'aversion pour la guerre, d_3 , représente l'impact insistant d'une guerre sur l'attitude du public envers de nouveaux engagements internationaux; elle est opérationnelle comme le «reflet» de la mesure des coûts de la guerre développée par Ostrom et Job; en d'autres mots, d_3 , un an après la fin de la dernière guerre équivaut au nombre de victimes de guerre durant la dernière année de combat, d_3 deux ans après la guerre équivaut au nombre de morts durant l'avant-dernière année de la guerre, et ainsi de suite. Le dernier facteur intérieur d'Ostrom et Job, d_4 , est une variante de l'indice de misère: la somme des taux de chômage et d'inflation est multipliée par le pourcentage du public américain identifiant dans les sondages d'opinion l'économie comme le plus important problème auquel la nation est confrontée.

La première parmi les variables du sous-ensemble politique est le niveau d'appui populaire au président. Il est mesuré par le pourcentage de répondants qui approuvent ses performances en fonction³⁹. La seconde variable politique évalue le succès politique d'ensemble du président et équivaut à la différence entre l'appui populaire enregistré lors de son entrée en fonction et le niveau courant de soutien (Étant donné que cette variable est déjà exprimée en termes dynamiques, il n'est pas approprié de prendre la différence trimestrielle). Le cycle électoral joue finalement le rôle de troisième variable politique.

38. Charles Lewis TAYLOR et David A. JODICE, *World Handbook of Political and Social Indicators*, New Haven, CT, Yale University Press, 1982.

39. En focalisant sur le changement trimestriel pour cet indicateur, la codification doit être ajustée en fonction du changement des occupants de la Maison-Blanche. Il serait inapproprié, par exemple, de soustraire la valeur du dernier trimestre de Johnson de celle du premier trimestre de Nixon et de rapporter le résultat comme un indicateur des développements sous le dernier. Au lieu de cela, le changement dans le soutien est codé 0 pour le premier trimestre de chaque nouvelle présidence, puisque l'opinion sur la performance en fonction est jugée approximativement la même que celle observée le jour de l'élection. Les données pertinentes sont, en référence à l'année, au trimestre et au président, (1949, 1, Truman), (1953, 1, Eisenhower), (1961, 1, Kennedy), (1964, 1, Johnson), (1969, 1, Nixon) et (1974, 3, Ford).

Durant le premier trimestre de chaque année électorale, il équivaut à 1 ; autrement, c'est 0. La différence trimestrielle reflète un accroissement *versus* une vulnérabilité stable ou déclinante face à l'électorat. Trois indicateurs sont utilisés pour apprécier l'évolution de l'environnement international. Le premier de ces indicateurs est basé sur la modification de James et Oneal apportée à l'indice de sévérité développé par Brecher et James. La version présente est un indicateur d'instabilité systémique inhérente à une crise internationale donnée, représenté par le nombre d'acteurs de la crise, le niveau d'engagement de l'Urss, l'importance géostratégique de l'emplacement, la diversité des participants et l'éventail des questions en litige. L'agrégation de ces indicateurs qui produit un indice évalué de 1 à 10 est expliquée par James et Oneal⁴⁰.

L'importance d'une crise internationale est définie par un indice quantitatif de sa signification à long terme. L'indice est basé sur les changements au niveau de quatre dimensions de la structure et du processus, manifestés au cours des trois dernières années d'une crise : 1) le nombre ou les caractéristiques des États en tant qu'acteurs ; 2) la distribution de la puissance ; 3) la configuration des alliances ; 4) les règles ou les normes. Encore une fois, pour faciliter la comparaison entre les cas, une échelle de 1 à 10 a été établie à travers une combinaison pondérée des quatre indicateurs. La méthode de calcul est présentée, par des exemples, par Brecher et James.

La mesure finale du contexte international est fournie par la gravité maximale d'une crise internationale en cours. La gravité réfère à l'intensité des problèmes entraînés par une crise, de minimale à menaçante pour l'existence de l'État. La codification de la gravité, telle que perçue par les décideurs centraux d'un acteur de la crise, est expliquée dans Brecher, Wilkenfeld⁴¹.

Avec l'exception mentionnée plus haut du succès présidentiel d'ensemble, chacune des variables indépendantes a été transformée de la manière suivante : la variation trimestrielle en une variable donnée est enregistrée et standardisée, produisant une appréciation à la fois dynamique et comparable aux autres.

IX – Analyse de l'agrégation

Chaque sous-ensemble de variables indépendantes a été utilisé dans une analyse prospective afin de prédire le statut trimestriel des États-Unis comme acteur d'une crise. Les variables dont le EPM/ES est plus grand ou égal à 1,645 sont statistiquement significatives au niveau 0,05, ce qui sera le seuil de confirmation de l'évidence en cette série de tests. Le ratio EPM/ES joue, en

40. P. JAMES et J. ONEAL, *op. cit.*, p. 318.

41. L'usage d'un maximum, en opposition à la moyenne ou aux niveaux additionnés de chaque indicateur, est compatible avec le modèle d'Ostrom et Job de la prise de décision. Comme James et Oneal l'ont observé, il est raisonnable d'assumer que, avec « un temps et une énergie limités », un président prêterait attention seulement à la plus sérieuse situation qui surgit à un moment donné. *Op. cit.*, p. 320.

d'autres mots, un rôle analogue à celui de la statistique *t* (*t-statistic*) plus communément rencontrée.

Les tableaux 1 à 4 fournissent les résultats pour chaque série de variables indépendantes, le statut d'acteur d'une crise étant la variable dépendante. Le tableau 1 révèle deux variables significantes : la hausse en attaques armées et la baisse en victimes de violence à l'intérieur de l'État. Comme les attaques armées peuvent être considérées comme des événements à grande échelle à connotation militaire, en comparaison aux actions non martiales (ex. les assassinats) ou isolées (ex. les grèves politiques), cela peut constituer la plus importante confirmation disponible du modèle. Pris différemment, l'action collective à portée militaire est probablement plus menaçante pour l'élite que les autres initiatives hostiles. Le très fort rapport négatif entre la situation de crise et la mortalité en baisse devient plus irrésistible dans ce contexte. L'apparition de victimes suggère que l'élite a opté pour une stratégie interne plutôt qu'externe. Bien que le nombre absolu de sanctions gouvernementales soit sans lien avec la situation de crise, il est probable que des réactions plus intenses surviennent quand une option essentiellement nationale a été sélectionnée. En d'autres termes, bien qu'une stratégie étrangère puisse inclure quelques initiatives internes, ces dernières sont à un niveau relativement bas d'intensité.

Tableau 1
Prédire le statut d'acteur d'une crise
Estimations des paramètres pour les variables comportementales

Variables	Description	Estimation de la probabilité maximale EPM	Erreur Standard ES	EPM-ES
b_1	Assassinats	-0,055	0,125	-0,437
b_2	Émeutes	-0,020	0,122	-0,168
b_3	Grèves politiques	0,089	0,127	0,701
b_4	Attaques armées	0,202	0,121	1,668
b_5	Manifestations protestataires	0,065	0,127	0,513
b_6	Sanctions gouvernementales contre la population interne	0,003	0,135	0,024
b_7	Victimes de la violence interne	-0,260	0,125	-2,069
Constante		4,268	0,121	35,356

$X^2_g = 134,773$, $p < 0,394$, $df = 131$.

Prédictions justes = 75 % ; nulles = 76 %.

N = 139.

Le tableau 2 offre une évidence convaincante en faveur des propositions d_1 et d_2 , en apportant aussi un faible support pour d_3 . Quand la perception du public est que les États-Unis perdent du terrain face à l'URSS et que les relations entre les superpuissances se détériorent, la situation de crise devient plus probable. Ces interrelations impliquent que l'engagement dans une crise peut être stimulée par les préoccupations du président concernant une baisse de confiance du public dans la conduite de la politique étrangère. Même si elle n'est pas statistiquement significative, l'interrelation entre l'activité de crise et l'augmentation de l'aversion du public pour la guerre suggère que la perte d'autonomie potentielle peut aussi inquiéter le chef de l'exécutif. En somme, les fluctuations de l'opinion publique semblent avoir des implications troubles pour l'intervention des États-Unis dans les crises internationales.

Tableau 2
Prédire le statut d'acteur d'une crise
Estimations des paramètres pour les variables internes

Variables	Description	Estimation de la probabilité maximale EPM	Erreur Standard ES	EPM-ES
d_1	Perception de la tension É.U./URSS	0,368	0,179	2,053
d_2	Perception de l'équilibre stratégique	- 0,353	0,180	- 1,968
d_3	Aversion du public pour la guerre	0,449	0,380	1,182
d_4	Indice de misère économique	- 0,025	0,132	- 0,190
Constante		4,314	0,137	31,530

$X^2_g = 112,865$, $p < 0,356$, $df = 108$.
Prédictions justes = 77 % ; nulles = 73 %.
N = 113.

Le tableau 3 révèle que la situation de crise n'est pas liée à des facteurs politiques d'une nature plus explicite. Ce contraste avec les succès du sous-ensemble des variables internes suggère que les présidents peuvent réagir directement aux problèmes qui, si on les laisse s'intensifier, peuvent entraîner un déclin politique. Les perceptions publiques des problèmes façonnent les attitudes subséquentes envers le président, tout comme on peut prévoir que les efforts pour rétablir la cohésion à travers le conflit international portent sur ce qui contribuera dans un avenir rapproché à la notoriété politique.

Tableau 3
Prédire le statut d'acteur d'une crise
Estimations des paramètres pour les variables politiques

Variables	Description	Estimation de la probabilité maximale EPM	Erreur Standard ES	EPM-ES
P_1	Appui au président	0,093	0,135	0,687
P_2	Succès présidentiel d'ensemble	-0,137	0,137	-1,000
P_3	Élections nationales	0,052	0,129	0,405
Constante		4,382	0,128	34,155

$X^2_g = 111,189$, $p < 0,372$, $df = 107$.
 Prédictions justes = 73 % ; nulles = 73 %.
 N = 111.

Les résultats peut-être les plus intéressants sont ceux fournis par le tableau 4, lequel indique qu'un environnement international stable est plus apte à entraîner une situation de crise des États-Unis. Quand la gravité de la menace et l'importance déclinent pour la plus intense crise en cours, la projection du conflit interne devient plus attrayante. Cette corrélation négative est compatible avec une base interne, opposée à externe, de l'engagement des États-Unis dans une crise par le président.

Tableau 4
Prédire le statut d'acteur d'une crise
Estimations des paramètres pour les variables internationales

Variables	Description	Estimation de la probabilité maximale EPM	Erreur Standard ES	EPM-ES
f_1	Sévérité maximale de la crise	0,112	0,172	0,654
f_2	Importance maximale de la crise	-0,321	0,147	-2,182
f_3	Gravité maximale de la crise	-0,356	0,190	-1,875
Constante		4,306	0,136	31,630

$X^2_g = 112,068$, $p < 0,402$, $df = 109$.
 Prédictions justes = 75 % ; nulles = 73 %.
 N = 113.

Pris collectivement, les résultats de l'analyse de l'agrégation fournissent un support considérable au modèle de la situation de crise, au moins dans le cas des États-Unis pour la période de temps en question. L'appréciation dynamique du conflit interne a produit une relation plus substantielle avec le conflit externe que ce qui a été observé ailleurs. Avec une période de temps d'un trimestre, plutôt que d'un an ou plus, les interrelations statistiquement significatives ont surgi sans besoin d'élaboration d'une série de variables intermédiaires. Les victimes de la violence interne et de l'instabilité internationale, reliées inversement à la situation de crise, fournissent un support particulièrement solide au modèle. Chaque corrélation est contraire à l'intuition et pourtant entièrement compatible avec le processus menant à la diversion. Une répression sévère à l'intérieur est un substitut à la projection du conflit à l'étranger, tandis qu'une plus faible intensité des crises en cours signale un environnement plus sûr pour une stratégie externe.

Conclusion

La vérification préliminaire d'un modèle reformulé de l'interrelation entre le conflit interne et le conflit externe a produit quelques résultats intéressants. Il apparaît que l'activité des États-Unis dans les crises de la guerre froide n'est pas expliquée essentiellement en termes de conditions internationales objectives. Plutôt, la perception de cette superpuissance de la menace, de la pression du temps et de la probabilité d'hostilités militaires au niveau international est liée à un éventail de facteurs internes. Qui plus est, un environnement international plus instable décourage l'activité de crise des États-Unis, indiquant que les conditions à domicile, de façon opposée aux intérêts objectifs à l'étranger, sont plus importantes pour déterminer la politique étrangère qu'on l'a reconnu jusqu'à maintenant.

Parmi plusieurs autres qui pourraient être exprimées, une réserve vaut particulièrement d'être mentionnée à ce stade. Malgré la liaison statistique des facteurs internes à la situation de crise, le lien subséquent de cette dernière à la réduction du conflit domestique n'a pas été établi. En d'autres mots, tandis que les résultats de la présente étude suggèrent que les gouvernants tentent de réaliser la cohésion interne à travers l'engagement dans le conflit externe, le degré de succès atteint à cet égard n'a pas encore été mesuré.

L'observation future portera sur le modèle entier développé par James et Hristoulas; plus spécialement, le niveau normal de conflit interne sera utilisé dans l'appréciation du changement. De plus, un échantillon d'États devrait être inclus dans l'analyse, avec pour objectif de varier les contraintes de capacité à la projection et d'apprécier la pertinence des résultats obtenus par cette étude. Les opportunités de diversion peuvent exister même pour les États faibles, bien que dans un domaine plus restreint et sur une moins grande fréquence. Il serait aussi intéressant de modifier la variable dépendante; par exemple, les actes de terrorisme peuvent-ils s'expliquer (au moins en partie) par des développements politiques à l'intérieur des États commanditaires? En

outre, il serait certainement utile de choisir les variables indépendantes les plus décisives de chacun des quatre sous-ensembles et d'apprécier leur impact combiné sur la situation de crise. Finalement, les résultats de la projection devraient être comparés d'un cas au second, pour voir si le processus se développe ou non dans le sens désiré par ceux qui y sont engagés. Étant donné les résultats encourageants obtenus dans la présente étude, ces prolongements et les autres seraient d'une importance à la fois théorique et pratique. Il est à espérer qu'un programme de vérification plus élaboré générera de plus amples éclaircissements en ce qui a trait à l'importante question de savoir comment la politique étrangère pourrait être reliée aux politiques internes.

[Traduit de l'anglais]